

Les sciences littéraires hongroises après la libération

Les sciences littéraires se sont formées à la base de traditions qui diffèrent pour ainsi dire selon les nations et qui leur ont donné dans chaque pays des aspects différents. Chez les uns cette base fut la philologie (par ex. chez les Allemands), chez d'autres la critique (par ex. chez les Anglais), en Hongrie ce fut l'histoire littéraire avec l'accent sur le caractère national. Après diverses initiatives remontant au XVIII^e siècle, l'histoire littéraire hongroise a évolué à partir du début du XIX^e siècle sous le signe de l'éveil national, des mouvements nationaux, et son but fut en premier lieu de chercher à justifier historiquement l'idéal national. C'est pourquoi son historicité est dès le début d'inspiration romantique; elle aspire moins à démontrer la courbe d'évolution objective de l'histoire littéraire, qu'à approfondir historiquement la pensée nationale hongroise. Elle pouvait le faire d'autant plus facilement que la littérature hongroise était dès les siècles anciens d'esprit fortement national, et qu'au XIX^e siècle elle joua un rôle de premier ordre dans la formation en nation du peuple hongrois. Le dernier grand représentant de la conception traditionnelle de l'histoire littéraire hongroise, János Horváth, avait constaté judicieusement à propos des circonstances hongroises: «L'évolution littéraire a créé l'histoire littéraire comme l'organe de son aspiration à l'introspection, à la conscience de soi» (*Etudes* 23). Cependant cette assertion, qui date de 1922, n'est valable — à l'encontre de l'opinion de Horváth — que pour la genèse et les premières périodes de l'histoire littéraire hongroise. En effet, la science littéraire d'une nation ne peut se restreindre au seul examen de sa propre littérature, et d'autre part la littérature d'aucune nation ne peut rester uniquement le domaine de recherche de la science du pays en question. Le fait que la notion de science littéraire hongroise n'ait désigné — sinon exclusivement mais en grande partie — que l'histoire de la littérature hongroise, résulte de circonstances historiques particulières et pas très heureuses.

Actuellement par sciences littéraires nous entendons non seulement l'histoire de la littérature nationale, mais aussi l'ensemble des examens scientifiques relatifs à la littérature. Il est vrai que chez nous c'est l'étude de la littérature hongroise qui continuera à en constituer le centre, mais les autres littératures, les problèmes comparatifs, les recherches effectuées dans le domaine de la théorie littéraire, en sont devenues des parties tout aussi intimes. Dans la synthèse qui va suivre, il s'agira donc de faire connaître non seulement les recherches récentes relatives à l'histoire de la littérature hongroise, mais aussi le développement général de cette science, les problèmes qu'ont soulevés les efforts effectués en Hongrie dans diverses directions au cours des vingt dernières années, et les résultats obtenus. Afin de mieux éclairer ces questions, nous devons jeter quelques coups d'œil sur les antécédents, sur les conditions avec lesquelles la littérature hongroise devait compter après la libération.

L'un des legs du passé était la délimitation rigoureuse des travaux littéraires, conformément aux diverses spécialités. János Horváth (1878—1961), la plus grande

figure de la branche de recherches la plus importante et cultivée au plus haut degré, l'histoire de la littérature nationale, a travaillé parmi nous jusqu'aux toutes dernières années, nous servant d'exemple à tous par l'ampleur de ses connaissances, son sens littéraire et sa grandeur humaine, alors qu'en même temps il s'isolait de plus en plus et devenait de plus en plus solitaire à cause de son incompréhension à l'égard de la littérature de notre siècle.

L'activité critique portant sur la littérature contemporaine s'était presque totalement fermée aux recherches d'histoire littéraire nationale, justement à cause de son caractère conservateur, alors qu'à ses débuts, dans la première moitié du siècle dernier, elle en était encore parfaitement solidaire. Peu de pays ont vu se séparer la critique de l'histoire littéraire avec une telle acuité qu'en Hongrie à partir des premières années de notre siècle. À côté de l'histoire littéraire qui s'interrompt à la littérature de la seconde moitié du XIX^e siècle, il se forma une littérature essayiste critique, souvent moins solide en ce qui concerne ses bases scientifiques, mais en tout cas beaucoup plus vivante dans sa manière de voir, et qui s'efforça en premier lieu d'éclairer la littérature contemporaine du XX^e siècle, sans limiter ses recherches à la littérature hongroise. Cette branche critique des sciences littéraires a donné souvent des résultats importants même dans l'étude de la littérature des époques anciennes, et son représentant le plus remarquable, Antal Szerb (1901—1945), a entrepris de donner, sous forme d'essai, une synthèse de toute l'histoire de la littérature hongroise et de la littérature mondiale.

Un domaine proche de ce territoire critique, mais qui doit être néanmoins considéré comme la troisième branche à part des recherches, est l'examen philosophique et esthétique de la littérature qui, partant des questions générales de la littérature, dirigeait son intérêt sur les plus grandes figures de la littérature mondiale et n'effleurait que rarement la littérature hongroise. Bien que ces recherches s'appuient sur de sérieuses traditions remontant au milieu du siècle dernier, elles n'ont jamais pu occuper la place qui leur revient dans la vie littéraire hongroise avant la libération. Ce phénomène fut le plus frappant dans l'entre-deux-guerres, époque pendant laquelle le plus grand représentant hongrois de ces recherches littéraires théoriques, György Lukács, était forcé de vivre en émigration.

Comme quatrième branche, nous pouvons faire remonter à la seconde moitié du siècle dernier les débuts de la littérature comparée, qui avaient donné naissance en 1876 à une revue spéciale, mais de brève durée, *Összehasonlító Irodalomtörténeti Lapok* (Bulletin d'histoire littéraire comparée). Bien que de la sorte la science hongroise puisse s'enorgueillir d'une initiative remarquable même sur le plan international, la tendance du comparatisme ne sut pas se frayer une voie dans la science hongroise de conception assez nettement nationaliste. Pourtant, pendant le demi-siècle dernier, elle a eu un représentant remarquable en la personne de József Turóczi-Trostler (1888—1962); quant au zèle d'organisateur de János Hankiss (1873—1959), qui du point de vue scientifique n'a obtenu que des résultats moyens, il contribua dans une mesure non négligeable à la fondation de l'Association Internationale de Littérature Comparée.

À l'histoire littéraire nationale tout comme à la littérature comparée se rattachait la philologie, très importante du point de vue quantitatif, mais qui n'atteignait que la médiocrité allemande en ce qui concerne la qualité. Ce secteur de la littérature hongroise auquel nous avons accordé la cinquième place ne pouvait malheureusement pas se baser sur des antécédents de philologie classique aussi riches et aussi remarquables que dans d'autres pays, et c'est pourquoi il restait à la limite du dilettantisme ou s'arrêtait le plus souvent au niveau du positivisme le plus sec. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les savants dignes de ce nom aient considéré avec une certaine réserve l'activité philologique, même János Horváth qui représentait la ligne nationale historique. Des décennies

qui précéderent la libération, nous ne pouvons guère retenir, de la légion des philologues, que les noms de Sándor Eckhardt et de József Waldapfel.

Pour finir, je dois mentionner les travaux qui se sont spécialisés dans l'examen des phénomènes de forme de la littérature, c'est-à-dire les recherches de stylistique et de versification qui, de tous temps, ont constitué le domaine le plus négligé de la science littéraire en Hongrie. Comme résultats sérieux nous ne pouvons mentionner que les travaux de László Négysesy (1861—1933) et en premier lieu les oeuvres de Horváth, qui se rapportent à la versification hongroise nationale, ainsi que l'activité de Béla Zolnai qui fut le seul à s'occuper de stylistique à un niveau européen.

La littérature hongroise d'avant guerre était donc caractérisée par une dispersion très forte, qu'accentuait encore la grande variété des méthodes et des conceptions. En effet, on retrouve dans l'évolution de la littérature hongroise de nombreux courants de notre science qui se succédèrent ou rivalisèrent partout en Europe. L'histoire littéraire hongroise fit ses débuts sous le signe du romantisme, mais dans la seconde moitié du XIX^e siècle le positivisme s'est déjà frayé la voie dans ce domaine. Au début, ceci favorisa dans une certaine mesure les examens philosophiques esthétiques, mit en vogue la philologie, mais c'est la recherche d'histoire littéraire nationale qui en profita le plus. Entre les deux guerres aussi, l'école positiviste joua un rôle important, moins par les résultats scientifiques de ses représentants que par sa puissance. C'est dans ses mains que se trouvaient les chaires universitaires les plus importants, et elle jouait un rôle dirigeant dans les sociétés savantes, comme l'Académie des Sciences de Hongrie et les deux sociétés scientifiques qui nous intéressent, la Société Philologique de Budapest fondée en 1874 et la Société Hongroise d'Histoire Littéraire formée en 1912. Les périodiques les plus importants: *Irodalomtörténeti Közlemények* (Bulletin d'Histoire Littéraire — à partir de 1890) publié par l'Académie, ainsi que *Egyetemes Philologiai Közöny* (Revue de Philologie Universelle — à partir de 1877) et *Irodalomtörténet* (Histoire Littéraire — à partir de 1913), éditées par les sociétés respectives, étaient également les organes de la tendance positiviste. Cette hégémonie trop prolongée du positivisme devint l'une des principales sources de faiblesses de la littérature hongroise. C'est ce qui explique en grande partie le tarissement de l'intérêt théorique et esthétique et la déconsidération du travail philologique; quant à la vaste synthèse positiviste en huit volumes de l'histoire littéraire hongroise par Jenő Pintér (1881—1940), elle fut une cible de justes moqueries dès sa parution (1930—1943) par suite de son niveau extrêmement bas.

La «Geistesgeschichte» d'origine allemande se manifesta pour la première fois après la première guerre mondiale, et dans l'entre-deux-guerres elle devint la principale rivale de la tendance positiviste. Elle représentait d'une part une conception nouvelle et plus féconde, l'exigence des corrélations importantes, ainsi qu'une spéculation idéaliste extrémiste, l'utilisation superficielle des faits et données et leur construction basée sur des idées spirituelles. Cette tendance de nos sciences littéraires fut fortement divisée politiquement, d'une part en essayant de justifier les aspirations contre-révolutionnaires du nationalisme extrémiste qui surpassait même le camp conservateur positiviste, d'autre part en représentant une conception progressiste humaniste et en devenant une partie active du camp antifasciste de la vie intellectuelle hongroise. C'étaient surtout les représentants de la ligne essayiste critique de l'entre-deux-guerres qui appartenaient à ce deuxième groupe. Cependant la persécution politique, ainsi que les graves contradictions et les faiblesses de méthode de la «Geistesgeschichte» ne permirent généralement à ces spécialistes que de soulever des points de vue féconds et non de créer des travaux scientifiques durables. Ainsi, cette tendance souffrit d'une crise: certains tombèrent dans la mystique réactionnaire de la théorie raciale et quittèrent la voie de la science, les autres par contre, qui en furent en partie déçus, n'eurent pas la possibilité de se développer

scientifiquement. La faiblesse de la littérature hongroise est attestée par le fait que les autres tendances idéalistes «modernes» nées parallèlement à la «Geistesgeschichte» et en partie opposées à elle, la critica stilistica de Croce, le formalisme russe, le structuralisme, n'eurent pour ainsi dire aucune répercussion dans les sciences littéraires hongroises.

Seule l'activité initiale de György Lukács témoigne dans les premières décennies du siècle des possibilités d'une école originale d'esthétique et de théorie littéraire. Cependant Lukács ne s'arrêta pas à l'évolution d'une tendance idéaliste, mais, fidèle à la logique interne de son activité hegelienne d'idéaliste objectif, il se rallia au mouvement révolutionnaire de son époque, devint partisan de la conception marxiste, et même une personnalité remarquable et animatrice des sciences littéraires et de l'esthétique marxiste, non seulement en Hongrie, mais aussi sur le plan mondial. Cependant la tendance marxiste de notre littérature ne pouvait pas se manifester activement dans la vie scientifique hongroise, car ses représentants, — non seulement l'esthète Lukács, mais aussi l'initiateur de la recherche marxiste dans l'histoire littéraire nationale, József Révai (1898 — 1959), — ne pouvaient fonctionner qu'en émigration. Ainsi, à côté de la division très forte et très inégale de nos sciences littéraires d'après la libération, conformément aux domaines et aux points de vue des recherches, nous héritions aussi de la décadence et de la crise totale des écoles, des courants de l'histoire littéraire bourgeoise. Le seul signe prometteur était la tendance marxiste, déjà fortifiée grâce à ses deux grands représentants, et qui exerça sur la vie du pays en 1945 une action transformatrice.

Ces contours assez vagues de l'évolution et de la situation des sciences littéraires hongroises d'avant la libération, suffisent par eux-mêmes à donner une certaine explication de ce que la conception et la méthode du marxisme-léninisme ont pu devenir si rapidement après la libération la tendance la plus importante de notre science, qui détermina dans son essence l'évolution des deux dernières décennies. Après la deuxième guerre mondiale, nous sommes témoins de ce que, partout dans le monde, de nouvelles écoles, de nouveaux courants se font jour dans les sciences littéraires. Le positivisme, de même que la «Geistesgeschichte» ont été discrédités partout dans le monde, et même dans les cadres idéalistes, les sciences littéraires n'ont fait que chercher de nouveaux chemins, comme le prouvent le cercle suisse du Trivium ainsi que le New Criticism américain. En Hongrie, comme nous avons pu le voir, les circonstances ont mûri progressivement pour que se dégage une tendance nouvelle, ouvrant des perspectives nouvelles. Du fait de la transformation socialiste du pays après la libération, de la situation intérieure de notre science, de ses possibilités et conditions, cette tendance ne pouvait être que le marxisme-léninisme. Que les sciences littéraires marxistes se soient manifestées tout de suite à un niveau fort élevé dans la vie scientifique du pays, assurait dès le départ une grande force d'attraction à l'égard de la majorité des historiens de la littérature, déçus par les anciennes tendances et méthodes et cherchant de nouvelles voies. En quelques années, les nombreux ouvrages de Lukács et de Révai justifiaient brillamment la force scientifique de la conception et de la méthode marxistes, prouvant d'une façon convaincante le succès avec lequel elles étaient capables d'éclairer des questions jusqu'alors irrésolues, et de dégager notre science du manque de perspectives qui la caractérisait auparavant.

L'hégémonie du marxisme qui se forme vers 1948 ne signifie naturellement pas que tous les historiens de la littérature l'avaient adopté ou en approuvaient les principes. Ceci est valable en premier lieu pour les représentants de la génération des savants d'un certain âge, bien que les plus éminents d'entre eux, comme János Horváth, Sándor Eckhardt, Béla Zolnai, Károly Marót, Jenő Koltay-Kastner, Albert Gyergyai ne se contentassent pas de suivre avec intérêt et sympathie le nouvel essor des sciences littéraires, mais prirent part à ses travaux, aidant de leurs riches expériences les efforts

de leurs disciples engagés dans des voies nouvelles. D'autres, comme József Turóczy-Trostler, Gyula Földessy (1874—1963), Aladár Komlós, qui sympathisaient déjà avec les courants idéologiques de gauche avant cette époque, essayèrent eux aussi d'appliquer dans leurs nouveaux ouvrages les points de vue du marxisme-léninisme. La génération moyenne de notre science littéraire, qui avait commencé son activité entre les deux guerres et dont les rangs furent si tragiquement décimés par la guerre et la barbarie fasciste, reconnut bientôt dans sa grande majorité les possibilités offertes par l'idéologie et la méthode marxistes, et constitua pendant près de dix ans la troupe d'élite de la science littéraire marxiste. Ses représentants qui ont obtenu les résultats les meilleurs et les plus nombreux sont: János Barta, László Bóka (1910—1964), László Kardos, Tibor Kardos, István Sótér, Gábor Tolnai, Imre Trencsényi-Waldapfel, József Waldapfel. Quant aux plus jeunes qui débutèrent aux années 1940 ou seulement après la libération (Rabán Gerézdi, István Király, Tibor Klaniczay, Péter Nagy, Pál Pándi, Miklós Szabolcsi, József Szauder), il leur sembla évident d'adopter les principes du marxisme-léninisme, ou même ils entreprirent leur activité sous le signe de ces principes.

La tendance marxiste qui, à la fin des années 40, disposait déjà de forces importantes, se considéra, parallèlement à l'accélération de la victoire socialiste du pays, comme le maître responsable de la science littéraire hongroise, et commença à bâtir les nouveaux cadres administratifs et le travail organisé. En 1948 les chaires et les instituts universitaires les plus importants furent réorganisés, leur activité posée sur des bases marxistes. C'est l'Institut d'histoire littéraire hongroise de l'Université de Budapest qui, surtout par suite du travail d'organisation de József Waldapfel, devint le premier centre de rayonnement le plus important des sciences littéraires marxistes. Il fut suivi de près, à la fin de la même année, par la transformation de la Société Hongroise d'Histoire Littéraire, dont le mérite revient en grande partie à István Király. La Société, dont le président fut alors György Lukács, devint — grâce à ses collectivités de travail formées à cette époque — un véritable atelier scientifique, un foyer qui encourageait et stimulait les travaux en cours les plus importants; cette activité allait d'ailleurs de pair avec le groupement des historiens de la littérature, l'initiative de discussions marxistes sur les questions essentielles de la littérature hongroise, et la mise au premier plan des grandes valeurs progressistes et nationales de la littérature hongroise. Quant à la revue de la Société, *Irodalomtörténet* (Histoire Littéraire), elle fut la première revue marxiste de notre science. Le troisième pas important fut en 1949 la réorganisation de l'Académie des Sciences de Hongrie, sa transformation en centre directeur de la vie scientifique du pays, ce qui fit entrevoir aux sciences littéraires des possibilités nouvelles, d'une envergure sans pareille. La Commission d'Histoire Littéraire de l'Académie devint de cette date le corps directeur principal des sciences littéraires. C'est sous son orientation que furent élaborés et exécutés les projets scientifiques, que l'Académie appuyait par des subventions importantes, des bourses, des voyages d'études. Les périodiques qui avaient transitoirement cessé de paraître furent de nouveau publiés, entre autres *Irodalomtörténeti Közlemények* (Bulletin d'Histoire Littéraire, — 1953), *Filológiai Közöny* (Revue Philologique, — 1955); de nouvelles revues même furent créées, comme *az Akadémia Nyelv- és Irodalomtudományi Osztályának Közleményei* (Bulletin de la Section de Linguistique et de Littérature de l'Académie, — 1951), ainsi que *Acta Litteraria* (1957) publiant des articles en langues étrangères. A ceci s'ajouta le renouveau de l'activité des Editions académiques, qui permit la parution d'oeuvres scientifiques importantes en un nombre sans précédent. Le renforcement administratif des sciences littéraires nécessitait encore l'établissement d'un Centre de documentation d'histoire littéraire qui, sous la direction de Tibor Kardos, rendit de grands services dans la propagation des résultats obtenus par

les sciences littéraires soviétiques, grâce à des publications ronéotypées puis, à partir de 1955, de la revue *Irodalmi Figyelő* (Observateur Littéraire).

Ainsi, les sciences littéraires hongroises renouvelées sous le signe du marxisme purent s'épanouir dans des conditions très favorables, grâce à la société et à l'Etat de démocratie populaire. Cependant, malgré la communauté fondamentale de principes et d'idéologie, les sciences littéraires marxistes sont loin d'avoir pris un aspect uniforme. Une partie des spécialistes étaient devenus des savants en tant que représentants d'une tendance précédente, et sinon sur le plan idéologique, ils ont conservé dans leurs méthodes, dans la pratique du travail scientifique — certains provisoirement, d'autres définitivement — quelques traditions des écoles anciennes. Ainsi par exemple la tendance à faire valoir les points de vue marxistes s'est alliée plusieurs fois au legs de l'école nationale conservatrice, parfois au positivisme ou à la *Geistesgeschichte*. Cependant, à travers les personnes de Lukács et de Révai, les sciences littéraires marxistes hongroises ont fait naître dès l'abord deux aspects et tendances différents de ces recherches. Lukács représentait le point de vue philosophique esthétique, d'intérêt de la littérature mondiale, qui auparavant avait été fortement négligé en Hongrie, quant à Révai, il fonda les bases de la nouvelle conception marxiste de l'histoire littéraire nationale, avec l'exigence soulignée d'influer sur la littérature contemporaine.

Grâce à l'idéologie marxiste, les diverses branches des sciences littéraires, ou plus exactement les points de vue d'histoire littéraire et de critique littéraire de caractère national, ainsi que les points de vue philosophiques esthétiques d'intérêt universel, ne se délimitèrent désormais plus avec netteté, comme auparavant. Bien que les disciples de György Lukács eussent constitué une école Lukács, la plupart des chercheurs qui débutèrent à l'époque comme historiens de la littérature et critiques furent influencés par l'effet conjugué de la conception nationale de Révai et la théorie du réalisme de Lukács, qui se raffermirent réciproquement. Cette influence se cristallisa en une tendance qui, tout en utilisant aussi certains éléments discutables de l'esthétique de Lukács, se manifesta à un degré élevé dans l'activité d'István Király, de Pál Pándi puis, par la suite, de Dezső Tóth et Mihály Czine.

La séparation antérieure si funeste de la critique de la littérature contemporaine et des recherches d'histoire littéraire cessa elle aussi. La science littéraire marxiste ne peut s'arrêter au passé, et même en examinant les problèmes de la littérature du passé, il faut qu'elle tienne compte des points de vue du présent. Elle ne peut établir de différence de principe dans l'étude, dans l'analyse des littératures ancienne et contemporaine, et ne peut répartir dans deux sphères séparées les recherches philologiques ou historiques d'une part, et l'activité critique de l'autre. Par l'exemple personnel donné par Révai et Lukács, cette unité, bien qu'elle ne pût se réaliser sur-le-champ, se renforça progressivement. Une partie des historiens de la littérature (comme László Bóka, István Király, Péter Nagy, Pál Pándi, István Sőtér, Miklós Szabolcsi, Gábor Tolnai et d'autres) considérèrent dès le début comme leur devoir d'étudier, d'aider par la critique notre littérature socialiste en plein développement, et de prendre une part active à la politique littéraire, à la rédaction des revues littéraires. Par suite du caractère planifié du travail scientifique fut entreprise en même temps une vaste activité de recherche des sources et de critique de textes, car il fallait suppléer à de nombreuses lacunes importantes de notre science. C'est ainsi que commença l'édition d'exigence critique des oeuvres complètes des grands classiques de la littérature hongroise, de même que la mise à jour systématique des monuments, des sources jusqu'alors inconnues de notre littérature, — sans séparer désormais cette activité des recherches historiques et théoriques esthétiques, mais au contraire en les mettant à leur service, en les orientant vers les tâches les plus importantes. Pendant les six ou sept années ultérieures à 1948, seulement la littéra-

tura comparée, ainsi que les recherches concernant les facteurs littéraires de la forme furent acculées à l'arrière-plan davantage encore qu'auparavant. Ceci s'explique, en dehors de la priorité des solutions à apporter aux tâches nationales et aux problèmes de contenu et d'idéologie, par le rôle non négligeable que jouait alors le dogmatisme dans le marxisme, et par l'étroitesse de vues qui se manifestait dans l'examen de certaines questions littéraires.

Outre ce qui a été dit, la phase initiale de la science littéraire marxiste fut caractérisée dans une mesure croissante par la tendance à appliquer conséquemment l'historicité marxiste. Cette tendance, dont le bien-fondé et l'actualité étaient attestés par maintes circonstances, s'expliquait non par le retour à l'exclusivité des recherches de caractère historique, mais par l'exigence d'une conception historique conséquente à faire valoir dans une mesure égale dans toutes les branches de l'activité scientifique littéraire, c'est-à-dire la philologie, la théorie littéraire et la critique. Les méthodes encore existantes des tendances bourgeoises précédentes, des écoles conservatrice et positiviste, de la *Geistesgeschichte*, péchaient par un excès d'ahistorisme, comme les deux premières, ou transformaient les catégories historiques en catégories esthétiques, éthiques, etc., comme la dernière. Ces phénomènes entraînaient souvent des déformations sérieuses et, dès le début des années 50, ils s'attirèrent plusieurs fois la juste critique des représentants de la conception historique marxiste. Cependant, certains points de vue ahistoriques normatifs hérités de la science bourgeoise étaient caractéristiques même de l'activité des deux grands pionniers des sciences littéraires marxistes, József Révai et György Lukács. Au cours des recherches d'histoire littéraire de grande envergure, il fallut constater à plusieurs reprises que les conceptions historiques nationales de Révai et celles de Lukács concernant l'esthétique et la théorie littéraire s'opposaient sans cesse, malgré leur valeur suggestive, aux faits historiques, aux lois découvertes par les examens historiques. Dans ce domaine, le congrès d'histoire littéraire hongroise organisé en 1955 marqua le début d'un changement non sans importance. En effet ce congrès, qui avait été réuni pour consacrer l'application conséquente de la conception de Lukács sur le réalisme dans l'histoire littéraire hongroise, en dévoila au contraire les contradictions et en ébranla l'authenticité, grâce à l'effet stimulant et fructueux des interventions prononcées par les savants étrangers et en premier lieu soviétiques participant au congrès, et qui reflétaient une conception nouvelle. D'autre part, la politique littéraire qui se faisait valoir en grande partie à la suite de la conception de Révai, et qui subissait les déformations sectaires se manifestant à l'époque dans les pays socialistes et le mouvement ouvrier international, se montrait de moins en moins soutenable, le développement et les phénomènes nouveaux de la littérature socialiste s'y opposaient sans cesse, et ceci rendait par contre problématiques certaines thèses importantes de la conception d'histoire littéraire appelée à appuyer et à justifier historiquement cette politique littéraire. Dans les questions litigieuses qui se posaient ainsi de plus en plus fréquemment, c'était de plus en plus l'aspect historique conséquent des faits qui menait vers la solution, face aux schémas ou aux normes qui, bien que nés d'intentions foncièrement justes, s'avéraient de plus en plus périmés.

Parallèlement à l'apparition de ces tendances de plus en plus saines, l'organisation des sciences littéraires hongroises se consolida également. Après de longs préparatifs, l'Institut d'Histoire Littéraire de l'Académie des Sciences de Hongrie commença son activité en 1956 et devint — pareillement aux autres instituts de l'Académie formés plus tôt — l'atelier scientifique des tâches principales de cette science. Encore que l'Institut d'Histoire Littéraire fût fondé dans une période très difficile, l'année des attaques révisionnistes dirigées contre les conquêtes du socialisme et celle de la contre-révolution, elle prit de l'extension en peu de temps et entreprit la réalisation de grands

projets scientifiques. Et quoique le chaos politique et idéologique causé par la contre-révolution eût fortement troublé la vie de ce jeune institut et fit sentir ses effets néfastes pendant un temps encore assez long, il devint en quelques années la base solide de l'idéologie marxiste, et parvint progressivement à se constituer en un centre des tendances nouvelles des sciences littéraires marxistes.

Grâce au travail commun, à l'échange constant des vues et parmi des discussions souvent très vives, à la base des enseignements suggestifs des sciences littéraires marxistes renaissantes en Union Soviétique comme dans d'autres pays, la nouvelle école de notre littérature marxiste a pu se cristalliser de plus en plus dans la collectivité des chercheurs de notre Institut. Je ne puis indiquer ici que les plus importants des traits caractéristiques de cet état de choses. Avant tout, le principe de l'historicité marxiste, l'utilisation conséquente des points de vue du matérialisme historique, s'est enracinée beaucoup plus que dans les années précédentes. L'essor international des sciences littéraires marxistes a facilité la répudiation radicale des schémas forcés et ahistoriques, en premier lieu l'évincement de la catégorie du réalisme éternel. De même nous avons liquidé, dans notre histoire littéraire, les appréciations erronées, volontaristes, appliquées aux besoins de la politique littéraire du jour, qui s'étaient répandues et enracinées à l'époque de la direction dogmatique du parti. Grâce à l'essor nouveau de la littérature comparée, nous avons pu modifier la conception d'une partialité hungarocentrique de l'histoire littéraire hongroise, qui voyait notre littérature d'une façon isolée, et avons ainsi démenti les idées nationalistes qui survivaient encore partiellement dans la critique marxiste. Les catégories des styles (par ex. le baroque, le classicisme, le symbolisme, etc.) qui avaient été acculées à l'arrière-plan ou même condamnées par l'histoire littéraire dogmatique et par l'esthétique de Lukács, eurent droit de cité dans nos sciences littéraires, car sans elles les rapports historiques véritables sont difficiles à discerner et à saisir et l'examen des propriétés artistiques des oeuvres littéraires serait rétréci.

Toutefois, dans l'application à une large échelle de ces points de vue nouveaux et de ces méthodes nouvelles de la science marxiste, l'Institut est loin d'être isolé; il ne s'agit pas de la cause de tel ou tel groupe de chercheurs, mais de tendances nouvelles qui, depuis 1957, se font valoir dans le travail de la plupart de nos savants spécialistes des lettres attachés à notre institut ou fonctionnant ailleurs, dans la jeune génération comme dans celle d'un âge plus avancé. Par ses cadres administratifs, la concentration d'une équipe de chercheurs assez nombreuse, l'Institut était plutôt appelé à faciliter, à renforcer et à rendre conscient ce processus. Cette nouvelle école des sciences littéraires hongroises, qui s'est formée graduellement, s'est surtout consolidée au cours des cinq dernières années, et elle peut dès à présent s'enorgueillir de résultats importants. L'un est la réalisation d'une nouvelle et vaste synthèse de l'histoire littéraire hongroise, l'autre la reprise et l'essor de la littérature comparée, le troisième l'organisation des recherches de théorie littéraire marxiste et leur orientation nouvelle.

La synthèse nouvelle de toute l'histoire littéraire hongroise était depuis 1948 la tâche la plus importante des historiens hongrois de la Littérature, et c'est pour réaliser cette grande oeuvre que fut créé entre autres l'Institut d'Histoire Littéraire de l'Académie. Bien que plusieurs projets de ce grand travail eussent été établis depuis le début des années 1950, la multiplicité des questions de détail non éclaircies, l'absence des points de vue homogènes, ainsi que l'insuffisance du nombre de spécialistes aptes à cette activité jusqu'à 1961 ne permirent pas d'entreprendre de fait le travail. Cependant à cette date l'Institut s'était suffisamment affermi pour pouvoir mener à bien cette grande activité, grâce à une équipe convenable avec la collaboration des collègues travaillant aux universités. Le nombre des éditions critiques, des travaux de mise à jour des sources, des nouvelles monographies et études de détail sur certains auteurs, certaines tendances

ou époques, augmenta à tel point que les travaux préparatoires, les recherches de détail relatifs à toutes les époques de la littérature hongroise étaient à la disposition des auteurs de la synthèse. L'unité de principes et la conception permettant la concentration du travail de nombreux auteurs dans l'intérêt d'un but homogène et d'un grand ouvrage unique, s'étaient plus ou moins cristallisés. Grâce à ces données favorables commença au début de 1962 l'élaboration d'une histoire de la littérature de six volumes, de 5000 pages environ, et cet ouvrage qui coordonne le travail de près de 80 auteurs fut achevé à la fin de 1964.

Les recherches de littérature comparée renaissantes ne furent plus la suite directe de l'ancien comparatisme; elles étaient nées organiquement des exigences de nos sciences littéraires marxistes. En effet, il devint de plus en plus évident que ni les corrélations historiques, ni les problèmes théoriques, ni même les questions les plus spécifiquement nationales, ne pouvaient être interprétés judicieusement sans que l'on connût les enseignements des autres littératures, qu'on les examinât parallèlement à celles-ci, à la base d'une conception internationaliste de la littérature. C'est ainsi que furent créés les rapports entre notre science littéraire et l'Association Internationale de Littérature Comparée, à la suite desquels des savants hongrois participèrent au congrès d'Utrecht de l'Association en 1961. En 1962 les historiens littéraires hongrois assumèrent déjà l'organisation à Budapest d'une conférence, d'ailleurs très réussie, de littérature comparée de l'Europe orientale; quant au congrès de Fribourg de l'Association, en 1964, une délégation hongroise importante y prit part, dont plusieurs membres firent des communications. La revue *Irodalmi Figyelő* qui au début avait plutôt un caractère documentaire et qui parut à partir de 1958 sous le titre de *Világirodalmi Figyelő* (Observateur de littérature mondiale), et depuis 1964 *Helikon*, est devenue l'organe des études de littérature comparée, et compte parmi ses collaborateurs non seulement des auteurs hongrois, mais aussi d'éminents savants étrangers. Ainsi, au cours de ces dernières années, les sciences littéraires hongroises se sont activement ralliées à la vie internationale de cette branche, et ont entrepris avec succès de mettre fin à leur isolement traditionnel.

Pour ce qui est du renouvellement de la théorie littéraire, elle dépend en grande partie du développement général de la théorie marxiste qui avait commencé partout dans le monde après la période stalinienne. Il est vrai que la théorie littéraire marxiste avait obtenu en Hongrie d'excellents résultats avant cette date, et surtout grâce à l'activité de György Lukács, cependant ses nombreux principes d'esthétique, et en premier lieu sa théorie rigide du réalisme, se trouvèrent en contradiction avec les recherches historiques — comme nous l'avons dit plus haut. En outre, il n'était pas possible de comprendre les questions de l'art de notre époque à la base de ces principes, pas plus qu'à partir de la théorie littéraire dogmatique et normative de l'époque stalinienne. De la sorte, la création de bases nouvelles de la théorie littéraire marxiste, l'analyse théorique des questions anciennes et contemporaines de la littérature d'un point de vue exempt de préjugés et de schémas conservateurs, devint une nécessité impérieuse dans la science hongroise. Étant donné que d'une part l'esprit dogmatique des années antérieures à 1956, d'autre part l'autorité scientifique exceptionnelle de Lukács freinaient les recherches théoriques de la littérature en quête de nouvelles voies, la théorie littéraire disposait d'un nombre très limité de spécialistes, et ainsi les nouvelles études théoriques ne purent se dégager que peu à peu et au début avec beaucoup d'hésitation. Cependant, à partir de la fin des années 50, de nouveaux articles théoriques discutant les vues bourgeoises et les aspects conservateurs parurent de plus en plus fréquemment, une section de théorie littéraire fut fondée à l'Institut d'Histoire Littéraire, et en 1963 parut pour la première fois l'organe des nouvelles tendances, une nouvelle revue de théorie littéraire et de critique intitulée *Kritika*. Bien qu'au début les collaborateurs de la section de

Théorie Littéraire de l'Institut et les spécialistes groupés autour de *Kritika* n'entreprennent pas d'écrire des travaux théoriques importants, ils posèrent avec succès dans leurs études polémiques les bases de la nouvelle position marxiste de théorie littéraire. C'est ainsi que furent réalisées les conditions de ce que les sciences littéraires hongroises assument dans la période à venir des tâches importantes dans le domaine théorique également, et qu'elles se rattachent activement à la culture internationale de la théorie littéraire.

Cette synthèse sommaire du développement des sciences littéraires hongroises après la libération permettra peut-être de se faire une idée des circonstances parmi lesquelles s'est dégagée l'activité des vingt dernières années. En même temps, elle sert d'explication en ce qui concerne les résultats scientifiques obtenus dans cette riche période, le caractère de la production littéraire, sa quantité, ses qualités et ses déficiences. C'est en tenant compte de ces facteurs que nous devons poursuivre notre examen, en passant en revue les résultats obtenus d'après les divers domaines de recherche.

Textologie, recherche des sources

Afin de poser les bases philologiques des recherches d'histoire littéraire pour une longue durée, parut toute une série de publications critiques qui, auparavant, faisaient défaut. Les éditions critiques élaborées à l'aide d'un vaste appareil philologique et des méthodes les plus modernes de critique de textes sont réalisées à la base d'un règlement établi spécialement à ces fins, sous la direction d'une commission académique. Jusqu'à présent les éditions critiques dont les travaux ont commencé ou sont déjà achevés sont celles des oeuvres complètes de Balassi, Rimay, Batsányi, Fazekas, Vörösmarty, Petőfi, Arany, Mikszáth, Jókai, Ady, Gyula Juhász, Árpád Tóth, Attila József, et les travaux de quelques autres séries (Mikes, Vajda, Radnóti) sont en cours. Un type important et tout particulier est représenté par *Régi magyar drámai emlékek* (Les Anciens monuments dramatiques hongrois) ainsi que *Régi magyar költők tára* (Recueil des anciens poètes hongrois), qui sont appelés à faire éditer tous les monuments d'une époque appartenant à un genre précis. Les proportions des travaux de textologie entrepris en 1949 sont mises en lumière par le fait que, avant l'été de 1965, plus de 100 volumes des éditions mentionnées ont paru aux éditions de l'Académie des Sciences de Hongrie, et que l'ampleur d'un volume dépasse souvent 50 cahiers. Grâce aux travaux des éditions critiques, la textologie qui ne possède en Hongrie que des traditions très modestes est devenue une branche spéciale de la littérature. Certains spécialistes de ce domaine, comme Károly Horváth, József Kiss, Béla Stoll, ont non seulement donné des éditions de textes impeccables, mais ils ont aussi obtenu des résultats remarquables sur le plan des problèmes généraux de principe et de méthode de la critique de textes.

Au cours des vingt dernières années, une quantité énorme de sources nouvelles a été mise à jour, qui a été publiée d'une part dans les appendices des éditions critiques, d'autre part dans les revues et surtout dans des éditions de sources. Parmi ces recueils de sources, la *Bibliotheca Hungarica Antiqua*, rédigée par Béla Varjas, publiée dans une édition de fac-similés les plus anciens imprimés de langue hongroise; la série intitulée *Irodalomtörténeti Források* (Sources d'Histoire Littéraire) a rendu d'importants services, en premier lieu par la publication de la correspondance des plus grands critiques du XIX^e siècle (Pál Gyulai, János Erdélyi), quant à la série *Új Magyar Múzeum* (Nouveau Musée Hongrois), elle fait paraître les documents importants de la littérature du XX^e siècle. Un type à part est représenté par le recueil en 5 volumes de Lajos Hatvany *Így élt Petőfi* (Ainsi vécut Petőfi) (1955—57) sur les souvenirs relatifs à Petőfi, ainsi que le recueil de textes de József Farkas „Mindenki újakra készül” („Chacun se prépare à de nouveaux

actes") (1959—62) sur la production littéraire et les documents des révolutions de 1918—19. A ces travaux se rattache étroitement la série *Magyar Századok* (Siècles Hongrois) dont le rédacteur est Gábor Tolnai, et qui publie les plus importants mémoires hongrois. La recherche de nouvelles matières de sources est évidemment beaucoup plus vaste que leur publication, c'est pourquoi il est très important de recenser certains types de sources importants et de les faire connaître au moins d'une façon indirecte. C'est à cette exigence que répond le livre de Béla Stoll *A magyar kéziratok énekeskönyvek és versgyűjtemények bibliográfiája* (La bibliographie des livres de cantiques et des recueils de vers manuscrits hongrois) (1963), qui met au point l'énorme quantité des sources surprenantes, nouvelles, aux fins de l'histoire de la poésie hongroise.

Histoire littéraire hongroise

La littérature marxiste s'est proposé dès le début de donner une synthèse complète, de point de vue marxiste, de la littérature hongroise. Ceci exigeait d'une part l'extension de l'activité de recherche à toutes les époques de la littérature hongroise, l'examen des questions négligées jusqu'à présent, de nombreuses recherches de détail, d'autre part la formation d'une nouvelle conception marxiste de l'histoire de la littérature hongroise.

C'est József Révai qui a fait le premier pas décisif dans l'intérêt de la nouvelle conception marxiste, par ses études écrites avant la libération sur Kölcsey et Ady, mais qui ne furent publiées en Hongrie qu'après 1945 et que suivirent plus tard des études sur Petőfi, Móricz, et vers la fin de sa vie Attila József. Ces ouvrages de Révai opposèrent à la conception nationale conservatrice de János Horváth la ligne d'évolution révolutionnaire de la littérature hongroise, mettant en lumière des rapports tout à fait nouveaux, des traits essentiels jusqu'alors méconnus ou interprétés à faux. Après les études de Révai, qui furent le levain de la nouvelle science littéraire, György Lukács fixa le programme de la révision des recherches bourgeoises antérieures, en 1948, lors de la reconstitution de la Société Hongroise d'Histoire Littéraire, et ce programme, malgré son esprit de parti pris, assura une base importante aux recherches d'histoire littéraire hongroise qui devenaient de plus en plus vastes. La formation d'une nouvelle conception marxiste d'histoire littéraire fut vite entreprise, car l'enseignement universitaire et l'exigence culturelle croissante et impérieuse des lecteurs de plus en plus nombreux nécessitaient tous deux cette mise au point. Les premiers résultats — souvent improvisés et hâtifs, mais constituant néanmoins la base des travaux futurs — furent les cours universitaires polycopiés qui se succédèrent avec rapidité, et dont ceux de János Barta, László Bóka, István Király, Tibor Klaniczay, István Sötér, József Szauder et József Waldapfel purent être utilisés plus tard avec fruit par la recherche scientifique. Parallèlement commença la publication des volumes énormes de *Magyar Irodalmi Szöveggyűjtemény* (Recueil de Textes Littéraires Hongrois) qui facilite l'enseignement universitaire en donnant une vue d'ensemble de toute la matière de la littérature hongroise. La troisième entreprise novatrice fut la série *Magyar Klasszikusok* (Classiques Hongrois), qui offrit aux lecteurs les oeuvres choisies des plus grands auteurs de la littérature hongroise avec une introduction détaillée. Quant aux préfaces de la série, elles correspondent aux chapitres d'une histoire littéraire importante.

Ces premiers pas furent bientôt suivis par toute une multitude d'articles publiés dans les périodiques, puis à partir de 1952 par la parution de monographies nées du résultat d'un travail de recherche individuel de plusieurs années. La plupart d'entre elles traitent

l'oeuvre de certains grands écrivains hongrois non seulement à la base de points de vue nouveaux, mais en s'appuyant sur la mise à jour d'une matière nouvelle considérable. Chronologiquement la série fut ouverte par la monographie d'István Király sur Mikszáth (1952), elle fut suivie par celle d'István Sötér sur Eötvös (1953), de Péter Nagy sur Móricz (1953), d'Aladár Komlós sur Vajda (1954), de Tibor Klaniczay sur Zrínyi (1954), de József Szauder sur Kölcsey (1955), de László Kardos sur Árpád Tóth (1955), de Dezső Tóth sur Vörösmarty (1957), d'Imre Bán sur Apáczai Csere (1958), de Pál Kardos sur Lajos Nagy (1958), d'István Nemeskürty sur Bornemisza (1959), d'István Fenyő sur Sándor Kisfaludy (1961), de Péter Nagy sur Dezső Szabó (1964) — pour ne citer que les plus importantes. En ce qui concerne l'oeuvre des plus grands écrivains, des travaux de synthèse de plusieurs volumes encore plus détaillés sont en cours. Parmi eux a déjà paru le premier volume des grandes monographies suivantes: Endre Ady de László Bóka (1955), Zsigmond Móricz de Mihály Czine (1960), Petőfi de Pál Pándi (1961) et Attila József de Miklós Szabolcsi (1963).

Parallèlement aux monographies d'écrivains parurent également des monographies ou volumes d'études destinés à présenter telle ou telle époque, telle ou telle tendance, tel ou tel genre littéraire. Si nous en établissons l'ordre chronologique selon leur sujet, nous constatons qu'elles englobent pour ainsi dire toute l'histoire de notre littérature préparant ainsi dans une grande mesure la mise en oeuvre d'une synthèse récapitulative. Parmi les travaux les plus importants dans ce domaine, citons: *Árpád-kori latinnyelvű irodalmunk stílusproblémái* (Problèmes stylistiques de la littérature de langue latine de l'époque des Árpád) par János Horváth junior (1954), *A magyar világi líra kezdetei* (L'origine de la lyre hongroise profane) par Rabán Gerézdi (1962), *A magyarországi humanizmus kora* (L'époque de l'humanisme hongrois) par Tibor Kardos (1955), *A reformáció jegyében* (Sous le signe de la Réformation) par János Horváth (1956), *Die Ideologie der siebenbürger Antitrinitarier in den 1570-er Jahren* par Antal Pirnát (1961), *Reneszánsz és barokk* (Renaissance et baroque) par Tibor Klaniczay (1961), *A magyar irodalom a felvilágosodás korában* (La littérature hongroise à l'âge des lumières) par József Waldapfel (1954), *A romantika útján* (Dans la voie du romantisme) par József Szauder (1961), *A magyar regény kezdetei* (Les origines du roman hongrois) par Antal Wéber (1959), *Romantika és realizmus* (Romantisme et réalisme) par István Sötér (1958), *Nemzet és haladás. Az 1850-es évek irodalma* (Nation et progrès. La littérature des années 1850) par István Sötér (1963), *A magyar költészet Petőfiktől Adyig* (La poésie hongroise de Petőfi à Ady) par Aladár Komlós (1959). Ces énumérations ne visent évidemment qu'à signaler les proportions du travail et les domaines étudiés, sans en donner toutefois une image complète, puisque plus d'une fois certains travaux de moindre amplitude ont apporté de très grands résultats dans la mise en lumière nouvelle d'une époque ou de l'oeuvre d'un écrivain. Ceci vaut particulièrement pour la littérature du XX^e siècle, où les grandes synthèses monographiques sont appelées à être effectuées pour la plupart à l'avenir, étant donné la quantité limitée des travaux préliminaires. C'est pourquoi il est indiqué de passer en revue les efforts scientifiques des quinze dernières années conformément aux points de jonction des recherches.

Pour ce qui est des recherches relatives à la Renaissance et à l'humanisme, elles furent caractérisées par le grand essor du travail de recherche et l'obtention de résultats qui transformèrent radicalement les conceptions précédentes. En ce qui concerne l'humanisme, Tibor Kardos exposa sa conception dans de nombreuses études et une monographie synthétique, qui fut l'objet de discussions répétées dans le cercle des chercheurs de cette époque. Dans de nombreuses questions, comme par exemple la notion de l'humanisme, ainsi que sa base de classe sociale, de même que les problèmes relatifs à la littérature dramatique de l'âge de la Renaissance, l'opinion publique scientifique

adopta en général la conception des polémistes Rabán Gerézdi et Antal Pirnát. Dans la période écoulée, les spécialistes établirent une définition satisfaisante de la Renaissance hongroise dans la littérature, ils en effectuèrent la division et déterminèrent dans ces cadres la place qui revient à l'activité du plus grand écrivain de cette période, Bálint Balassi. En ce qui concerne l'examen de la vie et des oeuvres de Balassi, c'est à Sándor Eckhardt que nous devons le plus qui, poursuivant ses travaux antérieurs, donna des résultats de grande importance dans toute une série d'études.

En ce qui concerne le problème du baroque, la confusion était encore plus grande qu'à propos de la Renaissance, le rôle et le caractère de cette catégorie y étant tout à fait incélaire. Au début la science marxiste la considérait avec une certaine réserve, et s'occupait de la littérature du XVII^e siècle, et particulièrement des tendances fort importantes et progressistes qui s'y manifestèrent, ainsi que de la poésie en grande partie enterrée de la guerre d'indépendance, en évinçant le problème baroque. Plus tard cependant le baroque fut éclairé dans ses détails du point de vue marxiste, de même que la transition de la Renaissance au baroque et la juste interprétation du maniérisme (études d'Imre Bán, Tibor Klaniczay, Gábor Tolnai). Le résultat de ces travaux est que désormais notre histoire littéraire considère le baroque comme le style dominant de la grande époque qui se situe entre la Renaissance et les lumières, et comme le phénomène nettement caractéristique de la culture de cette époque. C'est dans le cadre de la conception de la littérature baroque que se précisa de plus en plus le rôle joué dans l'histoire littéraire par les écrivains et les oeuvres inspirés par les luttes d'indépendance kouroutz, et étudiés avec une grande richesse de détails par Tamás Esze, Béla Köpeczi, Imre Varga, Lajos Hopp. Pour ce qui est de phénomènes de la fin du baroque ou du rococo dans la littérature hongroise, des résultats nouveaux et importants furent obtenus par Dezsó Baróti et Andor Tarnai.

En ce qui concerne l'époque des lumières, le travail de recherche pouvait s'appuyer sur la synthèse de József Waldapfel, qu'elle a d'une part développée et d'autre part rectifiée en essayant de mettre au point les rapports des lumières avec le classicisme, le sentimentalisme, puis le romantisme commençant. Une question qui revêtit à cet égard une importance particulière fut celle du style de l'époque se situant entre le baroque et le romantisme, le classicisme, que l'ancienne histoire littéraire avait laissé dans un état assez chaotique. Celui-ci a pu être dernièrement en grande partie éclairci, grâce aux études de József Szauder, Károly Horváth et Andor Tarnai.

Une tâche importante toute spéciale de notre science littéraire fut le nouvel essor donné aux recherches sur Petőfi, étant donné que le portrait et l'appréciation justes de Petőfi constituent l'une des questions de principe les plus importantes de notre science marxiste, l'un des points de friction principaux de son opposition à l'histoire littéraire conservatrice. En outre, l'histoire littéraire bourgeoise n'avait poursuivi pour ainsi dire aucune sorte de recherche systématique sur Petőfi au cours du quart de siècle précédent, et c'est pourquoi il fallait faire face non seulement à la mise en oeuvre de point de vue marxiste de l'oeuvre de Petőfi, mais aussi à toute une multitude de questions philologiques, biographiques irrésolues. Grâce au travail d'organisation opiniâtre de Pál Pándi et Sándor Lukácsy, au dévouement sans pareil d'András Dienes et de l'activité persévérante de József Kiss, actuellement la recherche sur Petőfi peut s'enorgueillir d'une vaste équipe de chercheurs, et les travaux relatifs à une nouvelle et grande biographie de Petőfi battent leur plein. En dehors des nombreuses études de détail, les résultats nouveaux et importants de ces recherches sont attestés par l'édition critique des oeuvres complètes de Petőfi, le premier volume de la monographie en question de Pál Pándi, les monographies biographiques d'András Dienes sur les étapes initiale et finale de la vie de Petőfi, le livre d'András Martinkó, analysant le style de la prose de Petőfi par des

procédés nouveaux, ainsi que la vaste bibliographie de Petőfi effectuée sous la rédaction de József Kiss et de Györgyi Törő.

L'appréciation de la littérature des années 1850 est devenue un problème-clé de notre science littéraire marxiste, étant donné que c'était en grande partie sur les enseignements falsifiés de cette époque que s'appuyaient non seulement la tendance conservatrice nationale de l'histoire littéraire hongroise, mais aussi l'histoire contre-révolutionnaire de l'entre-deux-guerres. Pour pouvoir connaître l'aspect véritable et les valeurs réelles de cette époque sans les amplifier tendancieusement ou les sous-estimer partialement, il fallait dissiper des légendes, des malentendus, des mises au point erronées. Ce travail fut mené à bien pour la plus grande partie par les études et la monographie synthétique d'István Sótér et, parmi les jeunes, par les travaux fructueux de Sándor Somogyi et Kálmán Kovács, qui entreprirent ainsi de mettre à jour les rapports véritables de cette période complexe, et de la situer dans l'évolution. La mise au point de cette période importante fut bien secondée les nouvelles analyses de l'oeuvre de Madách et les études sur Jókai effectuées par József Waldapfel, Károly Horváth et Miklós Nagy.

Comme les historiens littéraires conservateurs n'avaient fait des travaux de recherche systématiques que jusqu'à la mort de János Arany (1882), la recherche marxiste portant sur le dernier tiers du XIX^e siècle, sur l'époque de la naissance du réalisme et du symbolisme, ne pouvait se baser que sur un nombre d'antécédents encore moins élevé qu'à propos des époques précédentes. A ce sujet, le grand mérite d'István Király est d'avoir essayé le premier de présenter, à travers l'étude de l'oeuvre de Mikszáth, les principaux phénomènes de l'époque, mais il en est de même pour János Barta, József Mezei, Aladár Komlós, Géza Németh et András Diószegi, qui, en approchant la prose ou la lyre de cette période, ont déterminé avec succès non seulement le caractère et les tendances principales de cette époque complexe de transition, mais ont contribué dans une grande mesure, par ce travail, à la compréhension du renouvellement si important de notre littérature au début du XX^e siècle.

Les recherches portant sur la littérature du XX^e siècle constituent le domaine où les résultats de la science marxiste sont peut-être les plus apparents. Ce n'est pas que les travaux ayant trait à cette époque dépassent en quantité ou en qualité ceux qui s'occupent des époques plus anciennes, mais parce qu'il avait fallu partir pour ainsi dire de zéro, et que les seuls antécédents existants consistaient en certaines constatations de valeur de quelques grands critiques de cette période. Une équipe de chercheurs toute neuve avait dû se former afin que puisse se dégager la recherche systématique de cette époque qui, dans le temps, était la plus rapprochée de nous, et recélait de grandes richesses. Les études de József Révai, qui servirent de directives, les impulsions de László Bóka et d'István Király, ainsi que l'activité d'organisation infatigable de Miklós Szabolcsi, ont abouti à ce que ce soit cette période qui de nos jours dispose du plus grand nombre de chercheurs, dont la plupart des représentants de la nouvelle génération talentueuse, grandie après la libération, de nos sciences littéraires. Encore que l'exécution de monographies synthétiques n'ait pas pu être réalisée jusqu'à cette date, l'élaboration et l'appréciation de plus en plus variées de l'oeuvre de certains grands écrivains prépare de mieux en mieux la mise au point de ces travaux. Les recherches sur Ady effectuées par László Bóka, József Varga, les recherches sur Móricz faites par Péter Nagy, Mihály Czine, Kálmán Vargha, la monographie de László Kardos sur Árpád Tóth, les études de György Bodnár sur Kafka, la littérature extrêmement riche sur la vie et les oeuvres de Gyula Juhász, les études facilitant la mise au point de l'oeuvre si compliquée de Dezső Kosztolányi de la part de László Bóka, Dezső Keresztury, Ferenc Kiss et d'autres, ainsi que les travaux de Péter Nagy sur Dezső Szabó illustrent manifestement les proportions du progrès réalisé dans ce domaine. Si le centre de gravité du travail de recherche tombe

en premier lieu sur l'examen de la grande génération du Nyugat, les études de Sándor Koczkás et de Gábor Tolnai sur Radnóti, celles de György Rába et d'István Sötér sur Lőrinc Szabó, de Miklós Béládi sur Illyés et de nombreuses autres entreprises de valeur, témoignent de l'analyse approfondie des écrivains qui se manifestèrent entre les deux guerres.

Ce que nous avons dit à propos des recherches portant sur la littérature du XX^e siècle est encore plus valable pour la recherche ayant trait à la tendance la plus importante de cette époque, celle qui mène vers nos jours et porte en elle dès le début la promesse de l'avenir, la littérature socialiste. Dans ce domaine, il n'y avait pas que les travaux préliminaires qui manquaient, mais les monuments même de cette littérature durent être rassemblés par un travail persévérant, puisque les produits et les documents de la littérature socialiste étaient nés en partie dans l'émigration et qu'une autre partie était dispersée dans le pays en des lieux inconnus. C'est pourquoi l'impulsion donnée par József Waldapfel à partir de 1948, dans l'intérêt de l'édition critique des oeuvres complètes d'Attila József fut d'une grande importance. Cependant la mise en oeuvre scientifique de grande envergure de la littérature socialiste ne commença véritablement qu'à l'Institut d'Histoire Littéraire, sous la direction de Miklós Szabolcsi qui s'appuyait sur ses propres recherches relatives à Attila József. La première revue grandiose des recherches effectuées dans ce domaine fut présentée par le volume intitulé *Tanulmányok a magyar szocialista irodalom történetéből* (Etudes sur l'histoire de la littérature socialiste hongroise) (1962), qui fut le premier pas important vers la mise au point des nombreux problèmes relatifs aux écrivains, aux groupes, aux périodiques socialistes. La littérature socialiste est désormais l'objet de l'intérêt d'un nombre croissant de chercheurs, parmi lesquels László Illés a obtenu des résultats sérieux non seulement par ses études ayant trait à la Hongrie, mais aussi par l'analyse multiple des rapports internationaux.

Cette synopse montre bien comment sont effectués les préparatifs d'une systématisation synthétique de l'histoire littéraire hongroise. D'abord, les spécialistes n'écrivirent qu'une variante destinée aux grand public, dont deux volumes ont paru jusqu'à présent: *A magyar irodalom története 1849-ig* (L'histoire de la littérature hongroise jusqu'en 1849) (1957), sous la rédaction de László Bóka et Pál Pándi, ainsi que *A magyar irodalom története 1849-1905-ig* (L'histoire de la littérature hongroise de 1849 à 1905) (1963) rédigé par István Király, Pál Pándi et István Sötér. Une esquisse complète mais fort succincte de la synthèse en préparation est présentée par l'ouvrage *Kis Magyar Irodalom-történet* (Histoire abrégée de la littérature hongroise) de Klaniczay—Szauder—Szabolcsi, paru en 1961 et publié en plusieurs langues étrangères, qui est en même temps la première tentative visant à mettre au point l'évolution de la littérature du XX^e siècle, au moins dans ses grandes lignes. C'est après de tels antécédents que fut entreprise à l'Institut d'Histoire Littéraire l'élaboration du grand manuel en six volumes déjà mentionné (*A magyar irodalom története*) et sa publication en 1964—1965.

Le rédacteur en chef de la nouvelle histoire littéraire hongroise fut István Sötér; quant aux différents volumes, ils ont été rédigés par Tibor Klaniczay, Pál Pándi, István Sötér et Miklós Szabolcsi. La répartition chronologique des six volumes est la suivante: le premier volume étudie la littérature jusqu'à 1600, le seconde va jusqu'à 1772, le troisième jusqu'à 1849, la quatrième jusqu'à 1905, le cinquième jusqu'à 1919, le sixième jusqu'à nos jours. Les volumes sont délimités pour une bonne part d'après les considérations pratiques, quantitatives, car les unités principales de la division de toute l'histoire littéraire sont en effet les époques principales. Certains volumes englobent plusieurs périodes principales (par exemple le premier), d'autres n'en comprennent qu'une seule (par exemple le quatrième), d'autres encore ne traitent qu'une partie d'une époque prin-

cipale. La division en époques a été effectuée avec la prise en considération simultanée des points de vue historique et littéraire: les grandes unités de l'histoire de la société, et en même temps les grandes époques de la civilisation hongroise, déterminent conjointement la périodisation littéraire de l'ouvrage, pour la meilleure réalisation de laquelle les rédacteurs ont fait usage également des catégories des grands styles d'époques. Conformément à ce point de vue se succèdent les époques de la poésie primitive, du moyen âge, de la Renaissance, du baroque, puis de 1772 à 1820 les lumières et le classicisme, et jusqu'à 1849 le romantisme; ensuite de 1849 à 1905 la grande époque de la littérature de l'évolution nationale bourgeoise, et enfin de 1905 à 1945, la période de la littérature hongroise moderne. L'ouvrage s'étend aussi à l'époque la plus récente de notre littérature, celle qui suit la libération, mais de la période écoulée de 1945 à 1965, il donne non pas une analyse détaillée, mais seulement une vue d'ensemble. Dans la structure du manuel, la répartition en grandes époques est suivie de périodes plus petites, qui introduisent dans les cadres correspondants de la sociologie et de l'histoire de la civilisation l'activité de telle génération d'écrivains. La sous-division de ces périodes est donnée par les divers courants littéraires; quant aux chapitres principaux ainsi formés, ils se répartissent en sous-chapitres qui traitent d'une façon autonome soit tel ou tel écrivain important, soit un groupe d'écrivains d'importance moindre, ou les produits de tel ou tel genre. La structure en apparence compliquée de ce livre permet d'aboutir à l'analyse détaillée des écrivains, des oeuvres, à partir des unités historiques, et en éclairant les problèmes des divers courants. Comme conséquence de cette méthode, il a fallu esquisser également les connexions historiques et celles qui ont trait à l'histoire de la civilisation, en accordant une attention particulière à l'histoire des autres arts (musique, beaux-arts, film). A chaque chapitre de l'ouvrage se rattache une bibliographie choisie, qui énumère d'une part les éditions les plus importantes des ouvrages traités dans le chapitre en question, d'autre part la littérature la plus importante ayant trait à la matière de ce chapitre.

Cette nouvelle histoire a une importance particulièrement grande dans les sciences littéraires hongroises. Non seulement parce que c'est notre première histoire littéraire détaillée conçue dans l'esprit marxiste, mais aussi parce qu'une grande mise en oeuvre systématique et scientifique de l'histoire de la littérature hongroise n'avait pas été réalisée non plus par le passé, au niveau des écoles précédentes. C'est pourquoi cette histoire littéraire est aussi l'amortissement d'une grande dette nationale. Mais en même temps c'est une tentative pour dégager notre littérature de ses cadres nationaux trop étroits, et pour rattacher les manifestations de la littérature hongroise aux courants universels de la littérature, pour essayer de situer, dans l'ensemble de la littérature européenne, les écrivains hongrois et les oeuvres les plus remarquables.

Littérature comparée

Dans l'évolution des recherches d'histoire littéraire comparée d'après guerre nous pouvons distinguer trois phases ou plutôt trois types principaux. Au début, cette branche extrêmement importante de nos sciences littéraires avait été reléguée à l'arrière-plan encore plus qu'auparavant, à cause des tâches multiples d'ordre national et de certaines réserves idéologiques erronées. Cependant, certains savants renommés avaient pu obtenir des résultats nouveaux et remarquables par la mise au point de leurs recherches anciennes ou récentes. C'est ici qu'il faut ranger l'esquisse de la synthèse de László Gáldi, intitulée *A Duna-táj nyelvi alkata. A Duna-táj irodalmi fejlődése* (La structure linguistique de la région du Danube. L'évolution littéraire de la région du Danube) (1947) qui fut la première tentative visant à présenter l'évolution commune, les traits analogues des

littératures de la vallée du Danube. On peut considérer comme le couronnement de l'oeuvre d'un grand savant les dernières études du doyen hongrois de la littérature comparée, József Turóczi-Trostler, qui s'occupent d'une part des rapports européens et en premier lieu allemands de la littérature hongroise du XVII^e siècle, d'autre part des relations du romantisme européen et hongrois, et enfin de la réception européenne de Petőfi et de la poésie populaire hongroise. Quant au vaste recueil en deux volumes des ses études anciennes et récentes (*Magyar irodalom — világirodalom* [Littérature hongroise — littérature mondiale] I—II, 1961) il donne un véritable panorama de l'évolution des rapports de la littérature hongroise et de l'Europe pendant les cinq derniers siècles. Parmi les anciens spécialistes de l'histoire littéraire comparée, le chercheur bien connu du baroque, Endre Angyal, a obtenu des résultats de valeur, en premier lieu dans le domaine du baroque slave et est-européen. Il a réuni les résultats de son travail, qui est une activité de pionnier même sur le plan international, dans son livre intitulé *Die Slawische Barockwelt* (1961).

En dehors des travaux individuels de caractère synthétique que nous avons indiqués, l'intérêt des chercheurs se dirigea de plus en plus dès le début des années 1950, vers l'examen des littératures voisines et particulièrement des littératures slaves. L'ancienne recherche, qui s'intéressait plutôt aux rapports avec les grandes littératures occidentales, avait passablement négligé cette question, et c'est pourquoi il était très important d'effectuer les recherches de détail faisant défaut, afin de mieux connaître la littérature hongroise. Comme résultat de ce travail, de nombreuses études de détail parurent dans les revues, dont les plus importantes sont les analyses de László Hadrovics sur les rapports des romans courtois hongrois et slaves méridionaux, qui eurent un écho international; plus tard furent entrepris d'autres travaux de grande envergure. La mise en oeuvre de volumes d'études élaborant à une grande échelle l'histoire des relations avec les diverses littératures étrangères a été amorcée à l'Institut d'Histoire Littéraire. Le premier d'entre eux, appelé à combler les lacunes et qui est aussi le plus important par ses résultats, est la mise au point de l'histoire des rapports littéraires hungaro—russes en trois volumes d'études (1961), qui a été élaboré en collaboration avec l'Institut de Littérature Mondiale Gorki, et dont a paru également une édition russe abrégée (1964). Parmi les autres entreprises analogues ont paru, comme résultat du travail collectif des savants hongrois et tchécoslovaques, un volume d'études sur les rapports littéraires hongrois et tchèques d'une part, hongrois et slovaques d'autre part (1965); des ouvrages semblables sont en préparation en ce qui concerne les relations hungaro—polonaises et hungaro—roumaines. Ce programme de l'Institut ne s'est pas limité simplement à examiner les rapports avec les littératures est-européennes, mais il s'est aussi étendu aux récentes recherches portant sur les grandes littératures occidentales. Les résultats des nouvelles recherches effectuées dans le domaine des rapports hungaro—allemands sont déjà réunis dans un volume qui doit paraître en langue allemande dans l'édition de l'Académie de Berlin, en outre une riche compilation des récentes études sur les rapports littéraires hungaro—italiens est en cours d'exécution.

Cependant, la littérature comparée n'est devenue un problème central de nos sciences littéraires marxistes qu'au cours de ces dernières années, sur l'initiative de l'Institut d'Histoire Littéraire, d'une part pour pouvoir interpréter notre littérature le mieux possible et dans ses corrélations internationales, d'autre part pour éveiller l'attention internationale à l'égard de notre littérature et de nos sciences littéraires. Bien que ce nouveau programme en formation de nos recherches d'histoire littéraire comparée ne date que d'il y a quelques années, il a donné naissance non seulement à des cadres d'organisation convenables (commission de travail académique, section d'Institut), il n'a pas seulement stimulé la cause des rapports internationaux des sciences littéraires

hongroises, mais il a déjà obtenu des résultats scientifiques satisfaisants. C'est surtout dans le domaine de l'étude marxiste des questions théoriques et méthodologiques du comparatisme, de la critique des anciennes recherches hongroises comparatistes, des lois d'évolution des littératures est-européennes, et des questions internationales des littératures socialistes que des initiatives nouvelles ont été faites par les travaux de László Illés, László Kardos, Tibor Klaniczay, Béla Köpeczi, Lajos Nyirő, István Sötér, Miklós Szabolcsi, György Mihály Vajda et d'autres spécialistes. Une belle preuve de la popularité et des proportions de la littérature comparée en Hongrie, est qu'à la conférence de Budapest organisée en 1962, 38 chercheurs hongrois ont rendu compte de leur activité de comparatistes devant un public international. Les conférences des participants hongrois et étrangers de la session ont été réunies dans un volume spécial (*La littérature comparée en Europe Orientale, 1963*), qui englobe aussi bien les questions théoriques du comparatisme marxiste, que la mise en lumière riche et multiple des problèmes comparatistes d'Europe Orientale. L'autre grand panorama des recherches en pleine prospérité de littérature comparée est le gros volume d'études intitulé *Littérature Hongroise — Littérature Européenne*, paru à l'occasion du congrès international de Fribourg de 1964 de l'Association Internationale de Littérature Comparée. Ce livre réunit les résultats des recherches les plus récentes de 25 auteurs hongrois, qui enrichissent dans une grande mesure nos connaissances sur les rapports de la littérature hongroise et des différentes littératures européennes à travers toutes les époques du moyen âge à nos jours. Les diverses études du volume présentent également l'histoire du comparatisme hongrois, et l'on y trouve aussi la bibliographie des études d'histoire littéraire comparée parues depuis 1945.

Théorie littéraire

A côté des compilations en langue hongroise des articles, des déclarations de Marx et Engels sur la littérature et les arts (1946), et des ouvrages de Lénine relatifs à la littérature (1948), ce sont en premier lieu les oeuvres de György Lukács, écrites plus tôt et parues à l'étranger, mais publiées seulement après la libération en Hongrie et en langue hongroise, qui ont stimulé l'instauration en Hongrie de la théorie littéraire et de l'esthétique marxistes. Ses livres qui se succédèrent en grand nombre [*Balzac, Stendhal, Zola*, 1945; *Nagy orosz realisták* (Les grands réalistes russes), 1946; *Goethe és kora* (Goethe et son époque), 1946; *Az újabb német irodalom rövid története* (Histoire abrégée de la littérature allemande moderne), 1946; *A történelmi regény* (Le roman historique), 1947; *Thomas Mann*, 1948; *Nagy orosz realisták — szocialista realizmus* (Grands réalistes russes — réalisme socialiste), 1952; *Adalékok az esztétika történetéhez* (Contributions à l'histoire de l'esthétique), 1953], et qui traitaient les problèmes les plus divers, furent d'un effet extrêmement fécondant sur les sciences littéraires hongroises par l'application homogène de la conception marxiste théorique et esthétique, et par la largeur de leur horizon dans la littérature mondiale. Son livre intitulé *A különösség mint esztétikai kategória* (La particularité comme catégorie d'esthétique) paru en 1957, fut l'un des travaux préliminaires immédiats de sa grande mise au point esthétique qui fut le couronnement de son oeuvre, et dont la première partie *Die Eigenart des Ästhetischen* (1963) fut éditée en allemand, puis en 1965 en hongrois. En même temps, comme nous l'avons dit plus haut, certains éléments erronés de la conception de Lukács, sa conception réalisme—antiréalisme présentant le grand réalisme de XIX^e siècle comme un idéal, eurent des conséquences négatives, par leur influence excessive et partielle, aussi bien du point de vue des sciences littéraires que de notre littérature socialiste en

développement. Ces traits négatifs se manifestèrent d'une façon encore plus soulignée, avec un certain doctrinarisme théorique et l'évincement superficiel des rapports historiques concrets, dans maints ouvrages des disciples de Lukács. L'unité prometteuse qui après la libération, s'était montrée dans les recherches de théorie littéraire, d'esthétique et les examens historiques commença à se désagréger par suite des traits ahistoriques de la théorie littéraire et de l'esthétique de Lukács souvent opposées aux faits historiques, et ainsi l'approche des problèmes de théorie littéraire à partir de bases nouvelles ne put être différé davantage.

Le trait commun des initiatives prises à ce sujet est qu'elles rompèrent avec le doctrinarisme théorique, l'imposition des catégories et schémas abstraits sur le processus de la littérature, partirent des faits historiques de la littérature, et commencèrent à déduire de la réalité les généralisations et les thèses théoriques. Certains analysèrent les phénomènes de la littérature hongroise des temps anciens (Gábor Tolnai, Tibor Klaniczay), d'autres ceux du XIX^e siècle (János Barta, István Sótér, József Szauder), d'autres encore ceux du XX^e siècle (Miklós Szabolcsi, László Illés), pour aboutir à des tentatives, des suppositions nouvelles, et en partie de solides résultats dans les questions du réalisme, du romantisme, des styles, de la théorie du réfléchissement, du caractère national de la littérature, de la littérature moderne et du réalisme socialiste. De nombreux savants firent fructifier les expériences des littératures étrangères modernes pour que pût se dégager la voie nouvelle de la théorie littéraire marxiste (Béla Köpeczi, István Sótér, Miklós Szabolcsi, Gábor Tolnai, György Mihály Vajda), quant à Lajos Nyirő, il effectua un travail fort important en faisant connaître la recherche des nouveaux chemins théoriques des sciences littéraires soviétiques, son développement et son application en Hongrie. Certains ont déjà publié leurs travaux de théorie littéraire en un volume complet, comme par exemple János Barta, pour ses analyses sur les problèmes de la théorie du réfléchissement, du réalisme et du romantisme (*Irodalomelméleti tanulmányok* [Etudes de théorie littéraire] 1965), Tibor Klaniczay pour ses études sur le caractère national, les styles, et certaines tendances des sciences littéraires (*Marxizmus és irodalomtudomány* [Marxisme et sciences littéraires] 1964).

Comme résultat des divers efforts et initiatives individuels, le travail de théorie littéraire d'un nouveau type se dégagait avec une intensité croissante — comme je l'ai dit plus haut — à la section de théorie littéraire de l'Institut d'Histoire Littéraire, ou sur les colonnes de la revue *Kritika*. En dehors de la mise à l'ordre du jour de nombreuses autres questions théoriques (comme le structuralisme, la critique des courants occidentaux, la littérature et la sociologie etc.), la section dirigée par Lajos Nyirő et la revue *Kritika* rédigée par András Diószegi placèrent au premier plan, respectivement, les problèmes du réalisme et du réalisme socialiste, et les problèmes théoriques de l'art moderne, et c'est dans ces domaines qu'elle arrive à obtenir le plus de résultats. Dans les articles et études de Lajos Nyirő, László Illés, Pál Miklós, György Szabó, József Szili, András Diószegi et d'autres, nous voyons déjà apparaître les résultats prometteurs de ce travail, grâce auquel nos sciences littéraires ont abouti à une vision plus vraie des problèmes de la littérature et de l'art de notre époque, et à un développement de la théorie du réalisme socialiste remarquable même à l'échelle internationale. Dans ce dernier domaine, les articles de Béla Köpeczi ont déjà exécuté avec succès la synthèse et la mise au point des nouveaux points de vue.

À côté des questions de principe d'une importance si capitale du point de vue de toute la conception littéraire et particulièrement de la littérature contemporaine, pour le moment nous ne disposons encore que de forces limitées pour examiner les problèmes de la structure de l'œuvre littéraire, du rôle de la langue, des genres, de la versification, de la stylistique. Du reste, anciennement aussi, l'analyse de l'ouvrage littéraire

et de la forme littéraire appartenait aux domaines les moins cultivés des sciences littéraires hongroises, et après la libération c'est également sur ce plan que l'activité fut la moins poussée. La seule exception est constituée par la question de la versification hongroise, qui ne pouvait être négligée par suite du rôle prédominant joué par la lyre dans la littérature hongroise. De 1948 à 1955, János Horváth publia trois travaux séparés, réunissant ses recherches d'esprit conservateur mais présentant des résultats extrêmement nombreux (*A magyar vers* [Le vers hongrois], *Rendszeres magyar verstan* [Traité raisonné de versification hongroise], *Vitás verstani kérdések* [Questions litigieuses de versification]); des résultats de valeur furent également fournis par les études de Lajos Vargyas, Géza Képes, László Gáldi et László Péczeli. Les travaux de Gáldi et de Péczeli doivent être soulignés du fait que le premier s'occupe des problèmes de versification d'un point de vue théorique et comparatiste général, en tenant compte de la versification des peuples les plus divers. Quant au second, il examine les éléments formels du vers dans le cadre de toute la structure de l'oeuvre.

L'organisation sérieuse des recherches de stylistique littéraire est une tâche urgente des années à venir. Les travaux préliminaires les plus nécessaires ont été effectués du fait que l'élaboration des premiers vocabulaires d'écrivains a été entreprise et est même assez avancée, comme par exemple pour Petőfi, Gyula Juhász et Attila József.

L'essor prometteur du travail de théorie littéraire nous permet d'espérer qu'au cours des années à venir les recherches donneront des résultats même dans les domaines jusqu'à présent négligés. Après le manuel en six volumes de l'histoire de la littérature hongroise, la tâche la plus importante des sciences littéraires hongroises est de renforcer encore le travail de théorie littéraire et de mettre au point un manuel raisonné de théorie littéraire. Tout comme la parution des six volumes de l'histoire littéraire hongroise ferma une période importante de l'essor de cette science dans notre pays, la grande entreprise qui réunit les recherches et les résultats théoriques devra couronner celle qui vient de commencer.

*

En passant en revue le développement d'après la libération des sciences littéraires hongroises et les résultats obtenus, nous voyons se dégager sous nos yeux les contours d'une époque de notre science plus riche et plus fructueuse que toutes les précédentes. Par rapport au passé nous pouvons dire en toute confiance que la séparation malsaine des diverses branches des sciences littéraires est en voie de disparition. Si les disproportions précédentes du travail scientifique n'ont pas encore disparu, elles se sont beaucoup réduites: auprès des recherches nationales historiques, les études théoriques, critiques et comparatistes sont également en plein essor, et la philologie a atteint un niveau moderne. Un grand nombre de dettes anciennes des sciences littéraires hongroises ont pu être réglées, comme l'amorçage des éditions critiques, la réalisation d'une synthèse de l'histoire littéraire hongroise. Tout ceci témoigne d'une façon convaincante de ce que les sciences littéraires hongroises doivent à la manière de voir et à la méthode marxiste-léniniste, ainsi qu'à la politique scientifique socialiste systématique.

Ce tour d'horizon a peut-être permis d'entrevoir, en outre, qu'en deux décennies les sciences littéraires hongroises ont non seulement nettement surpassé les tendances précédentes, d'ailleurs décadentes et souffrant d'une crise, mais qu'à l'intérieur de la science marxiste elles s'efforcent de créer des méthodes nouvelles et plus évoluées.

TIBOR KLANICZAY